

CHRONIQUES ALGÉRIENNES

par Marcel Perrin

Depuis un mois la campagne pour l'élection démocratique des comités de gestion bat son plein dans toute l'Algérie. Le sens de cette mesure est généralement connu. Les comités de gestion mis en place jusqu'à présent étaient souvent des représentants du parti, de l'Armée nationale populaire, voire de l'U.G.T.A., rarement des ouvriers élus par leurs camarades. Ceci avait donné lieu à certaines anomalies, quelques-uns de ces comités se comportant comme de simples patrons ou de façon paternaliste. Par ailleurs dans le cas des plus grosses entreprises, aucun organisme ne faisait la liaison entre les ouvriers et le comité de gestion. Maintenant, dans ces entreprises, il ne s'agit pas seulement d'élire un comité de gestion, mais aussi un Conseil des travailleurs qui assure un rôle important de décision et aussi de contrôle. Ce sont ces préoccupations qu'exprimait Ben Bella le 15 mai dernier en ouvrant la campagne :

« Aujourd'hui, par la campagne nationale que nous inaugurons pour la réorganisation démocratique des organismes de l'autogestion, nous donnons la preuve supplémentaire de notre ferme décision de ne pas laisser les décrets de mars 1963 devenir lettre morte et l'autogestion une formule rituelle vide de tout contenu vraiment démocratique et efficace.

« Jusque'ici il y a eu par la force des choses, des Comités de gestion nommés d'en haut, il y a eu aussi souvent des comités factices que les travailleurs n'acceptent pas et qu'ils rejettent.

« Nous sommes décidés à remédier à tout cela, à mettre fin définitivement à toute pratique contraire à la lettre et à l'esprit des décrets et des circulaires qui définissent l'autogestion.

« L'autogestion est conçue par nous comme un principe

fondamental, dynamique, extraordinairement fécond pour la reconstruction socialiste, économique et politique de notre pays.

« Dans le domaine économique, l'autogestion signifie le passage progressif de l'ensemble des travailleurs par la grande école d'apprentissage de la gestion directe de l'économie par ses travailleurs.

« Nous sommes fermement convaincus que c'est par l'autogestion, par l'intéressement direct des travailleurs à la marche, la gestion de l'économie ainsi que par l'intéressement matériel direct des travailleurs grâce à leur participation aux bénéfices de chaque entreprise, selon le travail fourni qu'on peut éviter la sclérose bureaucratique de l'économie et accroître sa productivité.

« Certes l'autogestion ne signifie pas pour nous une gestion complètement décentralisée de l'économie et qui ne tient pas compte des impératifs économiques d'ordre national, régional et communal. Les entreprises et exploitations d'autogestion agissent dans le cadre général du plan économique du pays et s'acquittent de manière très stricte de leurs obligations financières par rapport à l'activité nationale et communale... »

Toute la presse algérienne — il ne s'agit évidemment pas de « La Dépêche » — joue son rôle dans cette campagne, par la diffusion des textes officiels, mais aussi par des exemples concrets de ce qui se passe dans les fermes et les usines, des exemples qui montrent le caractère concret, vrai de la démocratie qui préside à la désignation des comités de gestion. Les envoyés du Bureau National d'Animation du Secteur Socialiste sillonnent le pays, inlassablement expliquent les droits des travailleurs, s'assurent que les listes de candidats au conseil des travailleurs et au comité de gestion sont bien établis par les

représentants directs des ouvriers, suscitent chaque fois que nécessaire des listes concurrentes, aident au vote secret des analphabètes. Personne ne peut contester qu'au travers de mille difficultés inhérentes à l'héritage colonialiste cette campagne libère l'initiative des masses paysannes et ouvrières, dans le secteur pilote au moins.

Mais en réalité, la mobilisation qui se poursuit et s'amplifie dépasse largement le cadre de ce secteur. Une émulation naît par exemple dans les villes pour porter aide aux comités de gestion. Ainsi les cheminots d'Alger profitent de leur congé hebdomadaire pour aller réparer les tracteurs des comités de gestion de la région de Cherchell, les tramotins d'Alger, électriciens, motoristes, ajusteurs font le même travail à Chebli, les postiers vont à Boufarik. A Cherchell encore des comptables viennent bénévolement d'Alger aidés d'élèves de l'Institut algérien d'études commerciales, mettre en ordre les comptes des fermes collectives. Et chaque semaine qui passe voit ce mouvement s'élargir. Cependant la campagne de reboisement lancée à l'Arbatache se poursuit et s'organise.

La mobilisation des masses c'est encore l'extraordinaire succès de la campagne du Fonds National de Solidarité qui voit les plus pauvres se presser pour apporter leurs maigres économies, les bijoux des femmes qui constituent l'ultime réserve des familles. Déjà plusieurs milliards d'anciens francs ont ainsi été rassemblés. Mais aussi par des prélèvements sur les salaires des fonctionnaires et notamment des plus élevés et des députés.

L'appel aux masses c'est encore l'organisation des comités de quartier dans le Grand Alger, comités s'occupant des problèmes d'éducation, d'alphabetisation, d'hygiène, et plus généralement d'animation de toute la vie du quartier, et démocratiquement élus à l'exemple des comités de gestion.

C'est cela la vie quotidienne en Algérie. Mais c'est aussi la préparation de la Conférence Européenne non-gouvernementale qui s'est ouverte le 15 juin. La presse algérienne est remplie d'échos la concernant. Je vous en reparlerai à la fin de ses travaux.

Aide à la Révolution Algérienne

L'Association d'Amitié et de Solidarité Franco-Algérienne qui regroupe des militants représentatifs de nombreux courants, commence son activité.

C'est ainsi qu'avant même d'engager la large campagne prévue pour l'enfance algérienne qui ne pourra finalement avoir lieu qu'après la période des vacances, l'A.S.F.A. fait appel à tous pour l'organisation d'une colonie de vacances, dans un texte que nous publions ici.

Nous invitons vivement nos lecteurs et amis à s'associer à cette réalisation, encore modeste, mais qui doit permettre de sensibiliser d'assez larges secteurs à l'aide nécessaire au peuple algérien.

Parallèlement et pour les mêmes fins, une exposition de dessins et de photos d'enfants algériens sera ouverte du 17 au 22 juin, de 10 h. à 22 h. à Paris, 6, rue Jean-Calvin, cette exposition circulera ensuite dans la banlieue parisienne et de nombreuses villes de province.

Cependant, une délégation française étoffée, participe actuellement à la Conférence Européenne d'aide non-gouvernementale qui se tient actuellement à Alger. De nombreuses initiatives commencent à se faire jour, des étudiants vont aller travailler dans des comités de gestion durant l'été pour aider à la formation de gestionnaires et, commencer l'alphabetisation. Des médecins, infirmières vont tenir un stage de formation d'infirmiers pour les fermes collectives, hommes et femmes

qui sont appelés à soulager l'harassant travail des quelques centaines de médecins qui exercent en Algérie.

Avec l'accélération que connaît la Révolution algérienne, avec la chaleur de la mobilisation des masses algériennes, la solidarité à l'Algérie en marche vers le socialisme peut atteindre maintenant de plus en plus largement les organisations ouvrières. Bien entendu dans ces manifestations nous voulons concrétiser notre soutien, notre accord avec la révolution en développement, d'autres n'y verront qu'action humanitaire, et d'autres le prolongement d'un certain pacifisme. Mais aucune mobilisation de quelque importance ne peut se faire si l'on attend que tous aient compris la portée ultime de leurs actes. Et c'est la Révolution algérienne elle-même qui sera l'éducatrice dans cette perspective. C'est-à-dire que le fruit que l'on peut espérer de cette action qui naît est plus encore une aide de la Révolution algérienne pour la réorientation politique des militants ouvriers français, qu'un apport pratique décisif à l'Algérie.

C'est pourquoi il vous faut dès maintenant adhérer à l'A.S.F.A. dont l'adresse provisoire est :

M. Claude Glayman,

26, rue de Romainville, Paris 19^e

et organiser des groupes locaux dans vos entreprises et localités.

Communiqué

Il y a un an à cette époque, l'O.A.S. ajoutait chaque jour, dans les rues d'Alger, d'Oran ou d'autres villes algériennes, des dizaines de victimes nouvelles au terrible bilan d'une guerre de sept ans.

Un aspect particulièrement tragique de ce bilan est le nombre des orphelins en Algérie. Un premier recensement vient d'être effectué dans 223 communes sur les 1.500 que compte le pays. On y a décompté près de 365.000 orphelins et encore n'y a-t-il parmi ces communes aucune grande ville. Un exemple parmi d'autres : sur les 160.000 habitants de l'arrondissement de Tlemcen on ne totalise pas moins de 8.340 orphelins.

On imagine sans peine le drame que représente cette situation dans une nation qui se débat au milieu de tant de difficultés. Encore un chiffre : 25.000 enfants algériens seulement pourront partir cette année en colonies de vacances.

C'est à partir de ces constatations que « l'Association de Solidarité Franco-Algérienne » (A.S.F.A.) qui vient de se créer à Paris, avec le parrainage de nombreuses personnalités de toutes opinions, a décidé d'entamer son action par une campagne en faveur de l'enfance algérienne, et concrètement par l'organisation d'une colonie de vacances en Algérie.

Cette colonie, installée dans la magnifique région de Tipaza, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest d'Alger, recevra une centaine de garçons de 6 à 12 ans, pendant une durée d'environ un mois

(6 juillet - 15 août). Les locaux, l'équipement et la moitié du personnel d'encadrement seront fournis par le Ministère de la Jeunesse algérien, l'autre moitié, à savoir, un directeur, six moniteurs, une infirmière venant de France, prise en charge par l'association.

Celle-ci se propose aussi d'aider au recrutement du personnel dont ont besoin les services de l'enfance algérienne (monitrices pour colonies de filles, libres en juillet ou août, infirmières et enseignants primaires pour des stages de formation de moniteurs, etc.), dont ont besoin également les services qui se préoccupent de l'alphabetisation, de la formation comptable de l'enseignement para-médical dans les Comités de Gestion (U.N.E.F. reçoit les demandes de postulants pour deux mois ; l'A.S.F.A. ceux qui ne peuvent partir que pour un mois, auquel cas le voyage est à leur charge.)

Pour mener à bien cette tâche — et ce n'est là que le tout début de son activité — l'A.S.F.A. a besoin du soutien effectif de tous ceux qui considèrent comme un devoir de manifester leur amitié et leur solidarité avec le peuple algérien. A elle seule la colonie de vacances de Tipaza coûtera 3 millions d'anciens francs et elle débute dans un mois à peine !

Sans doute n'est-il pas nécessaire d'insister, si ce n'est que pour donner cette information :

C.C.P. Paris 13.726.83 Roger FOIRIER, 89, rue Rouget-de-l'Isle, Suresnes (Seine).

Leurs arguments successifs s'effondrant les uns après les autres, les critiques français de « gauche » de l'équipe de Ben Bella et leurs quelques amis algériens se voient sans cesse contraints de trouver de nouveaux motifs de réserves. Le dernier en date c'est l'aventurisme, le danger que fait courir à l'Algérie la politique actuelle de l'équipe dirigeante. Il paraît que sans parti révolutionnaire les masses s'avèreront incapables de mener à bien l'expérience des comités de gestion. Il faut donc encore répéter : le parti révolutionnaire, marxiste même est indispensable pour l'achèvement du socialisme, mais que les conditions concrètes présentes ont permis à la révolution de faire des pas importants avant même que ce parti ait pu se construire. Ce genre de préalable dogmatique exprime bien en réalité la méfiance des masses qu'elles soient algériennes ou françaises qui habitent nombre d'intellectuels français de « gauche ».

Cette réponse, c'est l'éditorial de « Révolution Africaine » du 8 juin.

« Depuis (les mesures anti-impérialistes du 18 mars, l'ébauche du système socialiste de l'économie symbolisé par le décret du 22 mars sur l'autogestion) l'initiative des masses est devenue un fait quotidien. Le vieil équilibre est brisé, mais tente de se survivre à travers des structures politiques surannées.

« La campagne de réorganisation démocratique des comités de gestion a permis de démontrer concrètement et sur le terrain, l'action nocive de ces structures, leur tendance à s'opposer sous des formes diverses y compris le sabotage, à l'instauration d'une société nouvelle.

« Pour mettre fin au décalage existant entre le choix politique et sa traduction dans les faits, le regroupement

des éléments d'avant-garde s'avère être une nécessité impérieuse. Ces éléments existent, ils sont partout : dans le Parti, dans l'A.N.P., dans les organisations nationales, dans l'administration et en dehors... »

En d'autres termes, certains s'accrochant à nouveau à des schémas mal digérés appuyés sur des éléments carriéristes, bureaucratiques. Mais ceci ne rappelle-t-il pas sous certains traits la lutte de Castro contre Escalante ? Il y a certes bien des aspects différents, mais la lutte contre la bureaucratisme dans la révolution des pays sous-développés particulièrement, est une nécessité constante. Le parti révolutionnaire, chacun en comprend la nécessité, le problème est de le construire avec des militants comprenant les caractères spécifiques de la révolution coloniale et algérienne particulièrement, avec des militants authentiquement socialistes. Mais en réalité, la lutte de classe ouverte est un phénomène nouveau en Algérie et les critères de différenciation apparaissent seulement maintenant, c'est-à-dire la compréhension, l'appui à la ligne générale de l'équipe Ben Bella, c'est-à-dire l'appel à l'initiative populaire, donc à l'autogestion pour surmonter le manque de techniciens, pour mobiliser les masses et jeter les bases d'une démocratie effective, des masses paysannes et urbaines, d'une démocratie des conseils.

Quant à tous ceux qui, en France et ailleurs remôchent leurs schémas, réclament un parti sans même expliquer comment le faire surgir tout armé, qu'ils méditent l'exemple cubain ou après plusieurs années et dans des condi-

tions plus favorables le parti n'est encore qu'une ébauche.

Que ceux qui vont renaudant expliquant qu'il s'agit « d'une dangereuse expérience de laboratoire » retournent à leurs chères études et pourquoi ne pas leur conseiller la lecture de Maxime Gorki.

« La vie dans toute sa complexité échappe à Lénine, il ne connaît pas les masses populaires, il n'a pas vécu avec elles ; mais il a appris — dans les livres — comment on peut faire se côbler les masses, comment on peut — ce qui est plus aisé — déchaîner leurs instincts. Pour les léninistes, la classe ouvrière est comme le minéral pour le métallurgiste. Peut-on, toutes les conditions étant remplies, transformer ce minéral en un Etat socialiste ? Selon toute vraisemblance la chose est impossible. Mais pourquoi ne pas essayer ? Et qu'est-ce que risque Lénine, si son expérience ne réussit pas ?

« Il travaille comme un chimiste dans son laboratoire, avec cette différence qu'un chimiste travaille sur de la matière morte et que son travail donne un résultat précieux pour la vie, tandis que Lénine travaille sur la matière vivante et entraîne la révolution à sa perte. »

Novaia Jizn, 23 novembre 1917.

Il suffit de transposer quelques noms pour entendre les arguments même de quelques-uns de nos « socialistes » modernes. Nous espérons vivement, très vivement qu'eux aussi auront tort et que la Révolution algérienne et le socialisme algérien triompheront sans eux et contre leur scepticisme.

Sur quelques critiques